

—Vous avez daigné vous occuper de moi, madame?..

—Oui... et je m'en occuperai encore... J'ai vu plusieurs personnalités influentes qui, à ma recommandation, apostilleront votre supplique au ministre de la justice, mais je tiens à ce que cette supplique soit remise au ministre lui-même par son secrétaire intime en qui il a la plus grande confiance, et que je compte aller voir samedi afin d'obtenir de lui qu'il nous rende ce service... et je l'obtiendrai certainement!..

—Oh! madame, que vous êtes bonne! s'écria Raymond, les yeux remplis de larmes de reconnaissance.

—Vous savez à quel point je suis heureuse de m'employer pour vous qui le méritez si complètement.. Vous êtes toujours bien vu par vos chefs, n'est-ce pas?

—Je crois que mes droits à leur estime ont plutôt grandi que diminué... Ces jours derniers, l'occasion de me rendre utile de nouveau m'a été donnée... Sur la demande du préfet lui-même on m'a chargé d'une affaire difficile que j'ai eu le bonheur de conduire à bonne fin.

—C'est à merveille, car je compte solliciter un mot de recommandation du préfet... Ce mot et le secrétaire du ministre enlèveront l'affaire.

—Ah! madame la comtesse, puissiez-vous réussir! s'écria Raymond en joignant les mains. Ma position, toujours si pénible, devient de plus en plus difficile... Je suis obligé, maintenant que Paul est auprès de moi, d'entasser mensonge sur mensonge, de m'entourer de mystère, de cacher ma vie comme celle d'un misérable, d'un bandit, d'un infâme! La honte qui pèse sur moi m'écrase. Songez donc, si mon fils pénétrait mon secret, que deviendraient son respect et sa tendresse? Il aurait peur de son père!... il rougirait de son père!... il le maudirait peut-être! Comprenez-vous cette chose horrible, madame? il le maudirait!

—N'exagérez rien, mon ami... répliqua Mme de Chatelux. Il est certain que si Paul apprendrait à l'improviste ce que vous avez pu lui cacher jusqu'à ce jour, cette nouvelle serait écrasante pour lui; mais en veillant sur vous, en agissant avec votre prudence habituelle, vous éviterez facilement cette fâcheuse découverte... Attendez donc avec confiance et courage le résultat de ma prochaine démarche... Vous avez un congé. Passez-le près de votre fils, cherchez à guérir son pauvre cœur malade, et revenez lundi me voir... J'espère que j'aurai à vous donner de bonnes nouvelles.

De grosses larmes coulaient sur les joues de Raymond.

La comtesse lui tendit la main.

Il la prit, et sur cette main il appuya respectueusement ses lèvres.

—Mon cher Raymond, dit madame de Chatelux après quelques secondes de silence, vous qui connaissez tout Paris, vous allez sans doute pouvoir me donner un renseignement.

—À propos de quoi, madame?

—À propos d'un médecin étranger dont en ce moment on fait grand bruit... un certain docteur Thompson... Le connaissez-vous?

—Oui, madame... c'est un savant américain très justement renommé, qui est venu s'établir à Paris... C'est chez lui que j'ai conduit mon fils en consultation... il m'inspire une confiance absolue.

—Alors, selon vous, ce n'est point un charlatan?..

—Certes, non!... C'est un homme éminent, très sérieux et très simple.

—Alors, je comprends mal le but de la lettre que j'ai reçue.

—Vous avez reçu une lettre du docteur Thompson?... fit Raymond avec surprise.

—Oui. Une lettre d'invitation à une soirée musicale qu'il va donner dans son hôtel de la rue de Miromesnil. J'avais supposé qu'ayant recueilli les noms de gens du monde très en vue, il leur envoyait des invitations dans le but d'augmenter sa clientèle et de lui donner de l'éclat...

—Le docteur n'a nullement besoin de charlatanisme je vous assure. C'était aujourd'hui le jour d'ouverture de ses consultations. Il y avait dans le salon d'attente une telle affluence

que sans aucun doute plus de la moitié des personnes venues pour consulter auront dû être remises à demain... Vous comprenez que sa clientèle est déjà faite...

—Tant mieux pour lui. Fabien et moi nous n'avons, grâce au ciel, nul besoin de ses conseils, aussi nous garderons-nous bien d'assister à sa soirée... Son invitation est du plus mauvais goût, elle prouve une ignorance absolue des usages du monde...

—Le docteur est étranger, madame; c'est une circonstance atténuante pour ce solécisme de conduite.

—Et puis, entre nous, ajouta Mme de Chatelux, je n'aime pas ces renommées trop soudaines et trop tapageuses... Je ne puis m'empêcher de penser qu'elle sont dues à la réclame beaucoup plus qu'au talent.

—Si vous connaissiez le docteur Thompson, je crois, madame, que vous reviendriez de vos préventions et que vous porteriez sur lui un jugement plus favorable... Son visage respire la loyauté... son langage est modeste... Je lui devrai, j'en suis certain, la guérison de mon fils... (je parle de la guérison physique...) Il me l'a promis, et il entreprend cette tâche avec un dévouement bien désintéressé, car il ne veut pas recevoir de moi d'honoraires...

—Je suis ravie d'apprendre qu'il met sa science au service de l'humanité sans prétendre en tirer trop de profit; j'espère comme vous qu'il guérira Paul, et surtout je le désire!..

En ce moment les deux jeunes gens rentrèrent dans le salon.

—C'est entendu avec Paul, mère... dit Fabien, j'irai coucher vendredi soir à Port-Créteil afin d'avoir samedi ma journée complète pour faire une bonne partie de pêche...

—Bien, cher enfant, agis à ta guise, mais n'oublie pas que samedi soir ou dimanche au plus tard je t'attendrai...

—Maintenant nous sommes convenus d'autre chose... ajouta Fabien.

—De quoi donc?

—Nous avons décidé que M. Fromental resterait à dîner ce soir avec nous...

—Rien de plus simple et rien qui me soit plus agréable...

—Pardonnez-moi si je n'accepte pas, madame la comtesse... interrompit Raymond.

—Pourquoi donc refuseriez-vous?

—Parce qu'il faut que nous retournions aujourd'hui même à Port-Créteil, et la route est longue...

—Vous coucherez à Paris... dit Fabien.

—Madelaine serait très inquiète.

—Nous allons lui envoyer une dépêche pour la rassurer... Allons, mon cher monsieur Fromental, ne vous faites pas prier... Et toi, Paul, plaide en notre faveur et sois éloquent!

—Père, fit le jeune homme en souriant, voudrais-tu donc désobliger mon ami Fabien?

—Puisqu'il en est ainsi, je cède... répondit Fromental en s'inclinant.

—Bravo!..

Fabien et Paul envoyèrent aussitôt une dépêche à Madeline.

A six heures et demie, on se mit à table.

A onze heures, Raymond et son fils rentraient dans la maison de l'île Saint-Louis qu'ils avaient quittée depuis le matin.

La concierge arrêta son locataire au passage et lui remit une lettre arrivée dans l'après-midi.

VIII

Raymond regarda l'adresse.

Elle était d'une écriture inconnue de lui.

Toute lettre dont il ignorait l'origine lui causait, avant qu'il l'ouvrit, une vague appréhension.

Dans la situation où il se trouvait, elle pouvait lui apporter une fâcheuse nouvelle.

Une fois rentré dans sa chambre où Paul l'accompagna, il déchira l'enveloppe, déploya la feuille qu'elle contenait et lut les quelques lignes tracées sur cette feuille.